

Le Journal
15 CENTIMES
BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 22
Arras, 10, Quai 1er
Dunkerque, 20, Rue de la République, 20
Lille, 10, Rue de la République, 10
Paris, 10, Rue de la République, 10
Toulouse, 10, Rue de la République, 10
Marseille, 10, Rue de la République, 10

DUBLIQUE, C'EST TROP

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : Madame Yves ALFRED REBOUX.

Le Journal — N° 157
JEUDI
15 JUILLET 1915
Les Américains
et les Anglais
sont amis
71, Grande-Rue, Roubaix
rue Carnot, Tourcoing

LES POURPARLERS DE SPA. — LA REVUE DU 14 JUILLET A VINCENNES

La Conférence de Spa La réunion des plénipotentiaires alliés

Epa, 14 juillet. — Communiqué officiel : Une réunion des plénipotentiaires alliés a eu lieu de 11 h. 30 à une heure, avec la collaboration du maréchal Foch et du général Martigne.

En présence du maréchal Wilson, la suite de la discussion a été abrégée pour permettre un échange de vues préalables entre tous les experts militaires.

Les Allemands divisés

Sur la question des charbons

Roubaix, 14 juillet. — Le correspondant de la Libre Belgique dit que la question des charbons a divisé les Allemands. Les représentants ouvriers reprochent à M. Stinnes d'imposer ses préférences. Ils pensent que cette difficile question ne peut être réglée à Spa et qu'il appartient aux ouvriers français, belges, italiens et allemands de la veillée en commun. Ils signalent l'exemple de la France qui dans ces négociations, a déclaré que les tractations devraient se faire dans le respect de l'autonomie des organisations directrices du mouvement ouvrier à ce moment.

LA LIGION D'INDEPENDANCE A CHATEAU-ThIERRY
Le 12 juillet 1898, pour commémorer le centenaire de la dernière bataille de la Marne, M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, prononça un discours à Château-Thierry, à côté de la Légion d'honneur. Cet orateur, auquel il fut donné de lire son discours devant les soldats qui déclamaient le « Vœu à l'Ouest », au site 204. L'ambassadeur des Etats-Unis manifesta son admiration pour le caractère d'une manifestation aussi patriotique.

INFORMATIONS
Le 27 SEPTEMBRE

Le Congrès national extraordinaire de la C. G. T. se tiendra à Orléans le 27 septembre au 3 octobre prochain. Une seule question figure à l'ordre du jour : la paix. Le congrès sera présidé par M. Léon Blum qui déclare : « Il va impérativement devoir être fait quelque chose pour empêcher la guerre mondiale. »

L'ATTENTION DES DÉSERTS DE TARAC
Le 12 juillet, le Comité national belge, membre du Comité international des Finances, vient de signer une importante convention concernant les débits de la rivière d'Isère et le mouvement de la rivière.

Le débit de la fabrique est fixé à 100 mètres cubes par seconde. La rivière d'Isère, militaire, dépendait à des usines ou à des usines d'électricité liées à l'ennemi, au titre civil, à des sources chargées de lait.

UN ATTENTAT CONTRE WINDHOEK

Berlin, 14 juillet. — Un attentat contre le ministre de l'Intérieur, Kappel, a été commis dans la maison du maréchal Hindenburg, s'est fait sur lui et a été un coup de revolver sur le maréchal qui n'a été atteint. L'assassin a réussi à prendre la fuite.

DEUX POLICIERS TUÉS EN BELGIQUE

Bruxelles, 14 juillet. — Un attentat contre deux policiers a été commis dans la matinée de ce jour. Deux autres ont été tués. Deux autres ont été blessés.

UN AUTOBUS PRIS EN OTTERAMP PAR UN TRAIT

Un mort. — Deux blessés

Avgny, 14 juillet. — Un passage à niveau de la ligne d'Avigny-Cavalier a été détruit par un train qui a dérapé et a écrasé deux personnes mortes. Les deux blessés sont dans un état critique.

LA REVUE DE VINCENNES

Paris, 14 juillet. — Le correspondant de la Libre Belgique, à Spa, a vu le maréchal Foch à son arrivée.

— Ce rappel brusque, a-t-il demandé, ne vous a-t-il pas surpris, M. le Maréchal ?

— Un peu, a répondu le maréchal, mais je suis sûr que les plénipotentiaires allemands et alliés parlent une langue différente et qu'ils avaient besoin d'un intermédiaire.

Une démarche de la délégation belge auprès de M. Millerand à propos de la Fête nationale

Epa, 14 juillet. — Le correspondant de la Libre Belgique : M. Millerand et ses collaborateurs, MM. François-Marsal et Le Trocquer, ont confié au maréchal Foch dès son arrivée.

LA DÉLEGATION BELGE

CHEZ M. MILLERAND

À l'occasion de 14 juillet, les membres de la délégation belge avaient tenté de rendre visite à M. Millerand.

À 9 h. 30, M. Delcroix, président du Conseil, et M. Hymans, ministre des affaires étrangères, sont venus présenter à M. Millerand les vœux que le gouvernement et la nation belge portent pour la France en ce jour de fête nationale.

Le président du Conseil était entouré du maréchal Foch, du ministre des Finances, du ministre des travaux publics et des membres de la délégation française.

M. Millerand s'est exprimé en ces termes :

Je suis très touché, mon chef présent, de votre démarche, et je vous remercie des souhaits que vous venez de formuler. Nous sommes heureux de passer ce 14 juillet en milles de peuple belge qui nous a partout accueilli avec une sympathie si cordiale. Je vous prie d'être notre interprète auprès de nos compatriotes, pour leur exprimer de nos vœux toutes notre gratitude.

M. Delcroix a répondu :

Je suis très touché, mon chef présent, de votre démarche, et je vous remercie des souhaits que vous venez de formuler. Nous sommes heureux de passer ce 14 juillet en milles de peuple belge qui nous a partout accueilli avec une sympathie si cordiale. Je vous prie d'être notre interprète auprès de nos compatriotes, pour leur exprimer de nos vœux toutes notre gratitude.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

L'Aide des Anglais

aux Régions dévastées

Les villes dévastées

M. ANDRÉ LEFEVRE

ministre de la Guerre

La Ligue britannique de secours aux régions dévastées de la France a commencé à lancer un appel aux villes du Royaume-Uni, les invitant à adopter des villes et des villages français dévastés. On assure que déjà une trentaine de municipalités britanniques ont répondu à cet appel qui a été accueilli dans toute le Royaume-Uni avec autant de sympathie que d'enthousiasme.

Les adoptions déjà faites sont les suivantes : Maidstone a été adoptée par Manchester; Solihull par Chester; La Bassée par Preston, et les deux petits villages de Faversham et de Ville par la bourgade de Gloucester, comté de Gloucester.

ENTRE SOCIALISTES

À la Fédération socialiste de la Seine. — M. Paul-Boncour accusé de « collaboration de classe »

Paris, 14 juillet. — Le comité fédéral socialiste de la Seine transformé en tribunal révolutionnaire, avait à juger l'attitude des « élus » accusés de « collaboration de classe ». M. Paul-Boncour était particulièrement visé par cette formule « N'a-t-il pas... et cela dans des journaux « bourgeois » — préconisé la formation d'un bloc de gauche ? N'a-t-il pas, récemment encore, dans la presse patriote révolutionnaire et de certains des choses que les socialistes reconnaissent qu'il soit exprimé en ces termes :

Les adoptions déjà faites sont les suivantes : Maidstone a été adoptée par Manchester; Solihull par Chester; La Bassée par Preston, et les deux petits villages de Faversham et de Ville par la bourgade de Gloucester, comté de Gloucester.

M. Millerand s'est exprimé en ces termes :

Je suis très touché, mon chef présent, de votre démarche, et je vous remercie des souhaits que vous venez de formuler. Nous sommes heureux de passer ce 14 juillet en milles de peuple belge qui nous a partout accueilli avec une sympathie si cordiale. Je vous prie d'être notre interprète auprès de nos compatriotes, pour leur exprimer de nos vœux toutes notre gratitude.

M. Delcroix a répondu :

Je suis très touché, mon chef présent, de votre démarche, et je vous remercie des souhaits que vous venez de formuler. Nous sommes heureux de passer ce 14 juillet en milles de peuple belge qui nous a partout accueilli avec une sympathie si cordiale. Je vous prie d'être notre interprète auprès de nos compatriotes, pour leur exprimer de nos vœux toutes notre gratitude.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.

M. Millerand a ajouté en souriant :

Vous tenez notre sort entre vos mains, puisque c'est vous qui devez fixer notre prochaine révolution.

Sur quoi le président de la Conférence répond :

J'espere bien que cette réunion, cette fois sera décisive.